

Le consensus de Penvern

A mille lieues de Washington, c'est à Penvern que l'écriture d'un nouveau consensus a commencé à l'automne 2000. Maintenant il est clair que les neuf points qui suivent forment un cadre de référence général qu'observent dans toute analyse des activités économiques et dans toute action économique un très grand nombre de chercheurs et de citoyens qui en appellent à

une civilisation conviviale où la coopération est plus importante que la compétition.

Le consensus de Penvern

1. Se préoccuper des finalités des activités qui leur donnent sens et valeur, et les motivent, mais n'accepter que celles qui respectent les principes éthiques de dignité et de responsabilité.
2. Prendre en compte les pouvoirs qui structurent les relations libres dans les sociétés, concevoir et mettre en œuvre des dispositifs régulateurs issus d'une délibération collective et fondés sur les principes démocratiques de citoyenneté et de loyauté.
3. Eviter de ne s'appuyer que sur une seule discipline, mais croiser les multiples approches de la connaissance et en particulier les ressources de plusieurs sciences humaines et sociales.
4. Analyser des « objets » par des études empiriques ou mener des réflexions théoriques suggérées par des problèmes venant du terrain, éclairés par l'histoire et ne rien préconiser sur la seule base de spéculations techniques et abstraites.
5. Organiser le dialogue avec les acteurs de terrain pour bénéficier de leur expertise citoyenne, encourager la délibération avec les citoyens et la société civile, éviter par là des prises de décisions seulement techniques et de type top-down.
6. Produire des analyses d'intention scientifique, sans en rester à des énoncés de principes ou des slogans; forger des argumentaires solides, mobilisant outre l'histoire et des enquêtes nouvelles, les ressources de travaux anciens compatibles avec les termes de ce consensus.
7. Reconnaître et intégrer dans les analyses, la complexité des comportements humains: routiniers et créatifs, égoïstes et altruistes, autonomes et dépendants, coopératifs et rivaux, raisonnés et impulsifs.
8. Servir l'intérêt général pour les générations présentes et futures et veiller à ce qu'il soit préservé des dérives individualistes (inégalités limitées) et collectives (équilibre, d'une part entre Etat et société civile, d'autre part entre pouvoirs et contre-pouvoirs du marché).
9. Accepter une éthique de la discussion scientifique pour des travaux à justifier au sein d'une communauté selon des procédures démocratiques qui respectent le pluralisme interprétatif.

Pourquoi diffuser le consensus de Penvern ?

Objectif : Elargir ce consensus international autour de nouveaux termes de référence pour la production de connaissance sur les activités économiques et pour conduire ces activités.

Espérance : Ces termes de référence nouveaux seront communs à différents modes de production de connaissance qui cherchent à contribuer au « bien commun » ou à l' « intérêt général » telle que l'expriment la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 ou des versions « supérieures » produites par l'ONU: le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels en 1966, la déclaration de Rio sur le Développement Durable de 1992 ou encore la Déclaration du Millénaire en 2000.

Il s'agit, pour faire de la terre une planète humaine et solidaire, de favoriser l'avènement d'une *civilisation conviviale où la coopération est plus importante que la compétition.*

Objet : Il faut *se séparer de l'ancien cadre de référence* qui a structuré progressivement autour d'un paradigme unique, une proportion croissante de la production des discours des sciences sociales, des analyses et commentaires des medias, des processus de décisions individuelles et collectives et qui tous ont disqualifié les autres manières de penser, les considérant comme non-scientifiques et inefficaces.

Ces autres manières de penser sont multiples et opèrent en de nombreux lieux mais elles sont dispersées, non reliées, parfois même rivalisent. Il ne s'agit pas de tenter de les unifier autour d'un autre paradigme unique en une nouvelle orthodoxie alternative, ou autour d'un plus petit dénominateur commun. Au contraire, toutes les formes de pensée différentes, « d'hétérodoxies », anciennes ou nouvelles, sont compatibles si elles partagent le même objectif, et la même espérance et une certaine idée générale de l'humanité à construire.

Cette alliance peut se concrétiser par un consensus autour d'**un ensemble de termes de référence généraux** – *constituant une sorte de Charte ou l'équivalent d'un serment d'Hippocrate pour ceux qui veulent prendre soin de la société-* . Ce cadre général n'interdit pas la pluralité de méthodes et de « *programmes de recherche* » pour conduire les travaux qui tous contribueront à réaliser notre espérance commune.

Cette alliance est nécessaire pour stopper la généralisation en cours du cadre actuellement dominant de la pensée et qui met en danger l'humanité. La forme proposée pour cette alliance est totalement ouverte : le texte est à diffuser le plus largement possible dans tous les réseaux en espérant un effet boule de neige. L'objectif n'est pas de récupérer et dénombrer des signatures ou des adhésions mais d'offrir une référence commune explicite à ceux qui partagent ces idées.